

Roman ambitieux, « L'Architecte de Notre-Dame » est une stimulante histoire d'histoires et de théories

La cathédrale de papier d'Aurélien Bellanger

PIERRE-ÉDOUARD PEILLON

Dans le Cognacais, lorsqu'une eau-de-vie a atteint sa maturité, on écrit « Quand est-ce ? » à la craie sur son fût. Cette interrogation, qui dit que le moment idoine est arrivé tout en laissant planer un doute, infuse les textes d'Aurélien Bellanger. La grande question de son œuvre se trouve formulée directement par un personnage de *L'Architecte de Notre-Dame* : « Où en sommes-nous de notre histoire ? » Simultanément pays du Puy-du-Fou et du Futuroscope, soit d'un passé filtré par des obsessions contemporaines et d'un futur antérieur couvant une SF sans grande fraîcheur, la France tergiverse.

L'Architecte de Notre-Dame ins-

et Viollet-le-Duc ou entre Ancelin et Gauthier. Les seconds tiennent le crachoir, pérorent sans interruption. Leurs interlocuteurs ne renvoient presque pas la balle. Ce n'est pas une partie de tennis mais un mur.

Que disent les deux bavards ? Ils théorisent à tout-va. « Théorie » : le mot apparaissait dès le titre du premier roman d'Aurélien Bellanger (*La Théorie de l'information*, Gallimard, 2012), il est un refrain dans *L'Architecte de Notre-Dame*. De la théorie thomiste de la multiplicité des causes aux théories complotistes les plus baroques, comme celle de la « nouvelle chronologie », selon laquelle les mille ans séparant 582 de 1582 n'auraient pas existé et que le Moyen Âge serait donc une pure invention, le nouveau roman d'Aurélien Bellanger est avant tout une passionnante histoire d'histoires. Le romanesque, chez l'auteur du *Grand Paris* (Gallimard, 2017), prend l'allure d'un



Travaux de restauration au château de Saint-Germain-en-Laye (Yvelines), en 2019. SOPHIE CHIVET/AGENCE VU

EXTRAIT

« Si la charpente de Chartres annonce les futurs hangars à dirigeables et celle de Reims les parkings souterrains, que signifie la forêt de Notre-Dame, laissée intacte par Viollet-le-Duc, à l'exception de la flèche qu'il a fait repousser ? Sa restauration de Notre-Dame, superlative, plus médiévale que médiévale, quasiment postmoderne, est-elle un anachronisme remords, une mise en retrait, un ermitage, par rapport au siècle des machi-

ques autonomes, sinon incohérentes. Gauthier lui-même est insaisissable : barbotant sans s'y engager dans les milieux d'extrême droite, on le soupçonne un temps d'avoir collaboré avec l'organisation Etat islamique en Syrie, mais le voilà qui finit en gourou dans une zone à défendre. C'est moins un personnage que le cadavre exquis du début du XXI^e siècle.

Tout aussi composite : la conception du rôle de l'écrivain chez Aurélien Bellanger qui, en



La consolation Schubert

Les livres ont de tout temps été un refuge pour Jean Mattern, qui commença par éditer ceux des autres – chez Gallimard puis chez Grasset, avant de prendre, en 2022, la direction éditoriale de Christian Bourgois Editeur. Longtemps, il n'osa pas montrer les 60 pages qui allaient devenir *Les Bains de Kiraly* (éd. Sabine Wespieser, 2008). Si, depuis, les thématiques (le non-dit, le deuil, la transmission) et les personnages sont récurrents, son écriture a largement gagné en liberté : ainsi s'autorisait-il, dans *Le Bleu du lac* (éd. Sabine Wespieser, 2018), un long monologue intérieur en forme de flux de conscience. Il y donnait à entendre Viviane, pianiste reconnue partie enterrer son amant, le critique musical James Fletcher, qui n'est autre que le narrateur de *De la musique avant toute chose*. Ce nouvel ouvrage permet à Jean Mattern de dire son amour de la musique : celle de Franz Schubert (1797-1828) en particulier, qui donne à entendre la violence de notre existence, mais « nous offre en même temps la consolation dont nous avons besoin ». Pouvoir qu'ont aussi les livres de Jean Mattern, pour qui écrire, c'est être capable d'écouter et d'être sensible aux nuances. Alors il écoute ses personnages, retranscrit leurs joies et leurs peines. Il écrit le désir – qui monte plus souvent qu'il ne reflue – et nous embarque et nous élève au son des trios de Schubert qu'il aime particulièrement à écouter dans l'interprétation du Trio Wanderer (2008), comme il le confie dans les remerciements. ■

ÉMILIE GRANGERAY

► *De la musique avant toute chose*, de Jean Mattern, éd. Sabine Wespieser, 112 p., 18 €, numérique 13 €.